

Homélie pour le Dimanche des Rameaux

(Année B)

« Lorsque Dieu se révèle, il communique sa liberté ». Cette parole, extraite du message de Carême du pape François, a accompagné toute notre montée vers Pâques. Aujourd'hui, en ce premier jour de la Semaine Sainte, cette liberté nous apparaît de manière déroutante, déconcertante. Elle prend le visage de Jésus crucifié !

Nous venons d'entendre le récit de la Passion dans l'évangile de saint Marc. Cette séquence s'ouvre sur le complot ourdi, sur les manœuvres tramées par les grands prêtres et les chefs des scribes. Ils cherchent à faire périr Jésus. Dans le contexte de la Pâque juive, il serait indécent d'agir trop ouvertement. Il faut avant tout éviter le scandale. C'est donc une logique de dissimulation, de calcul qui se met en place secrètement ; logique de dissimulation, logique de calcul dont la finalité est la mise à mort de Jésus. Rien n'est fait ouvertement, tout est fait dans le secret. Rien de ce qui se trame n'est réalisé au grand jour, tout se déroule nuitamment. Nous sommes dans la logique du monde.

Face à cette logique toute mondaine, le Christ avance vers la mort avec une liberté que rien ne semble pouvoir altérer. Il connaît la trahison dont il est l'objet de la part d'un de ses disciples : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer » (Mc 14,18). Il connaît la faiblesse de ses amis devant l'épreuve et le manque de courage qui conduit au reniement : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois » (Mc 14,30). A Pilate qui l'interroge pour savoir s'il est le roi des juifs, Jésus répond souverainement : « C'est toi-même qui le dis » (Mc 15,2). Devant les trahisons, les abandons, les humiliations, les intimidations, Jésus fait montre d'une liberté qui désarme ses interlocuteurs. Le secret de cette liberté intérieure de Jésus, c'est sa relation à son Père, la relation à Celui dont Il est venu nous manifester l'amour, la tendresse et la patience en cette heure ô combien terrible ! Devant la perspective de la mort qui se rapproche, Jésus est tout entier tourné vers le Père. Au moment d'expirer, son dernier cri est adressé à son Père. Dans ce Crucifié qui expire, jusqu'au bout, le Fils demeure dans la liberté reçue du Père : liberté pour se donner ; liberté pour convertir un acte de violence en un acte d'offrande de soi-même ; liberté pour transformer une violence barbare en un acte qui renouvelle l'humanité entière ; liberté pour vaincre la mort et le péché et établir notre humanité en Dieu, l'auteur de la vie. Cette croix n'est plus le signe

de l'ignominie. Dans la liberté reçue du Père, elle devient l'expression de la victoire du Crucifié.

A l'heure où l'on enlève la croix du dôme des Invalides sur l'affiche des JO de Paris 2024, je ne peux m'empêcher de penser à cette parole de l'apôtre saint Paul dans l'épître aux Galates : « **Que la croix de notre Seigneur Jésus-Christ reste ma seule fierté** » (Ga 6,14). Quand on supprime la croix pour éviter de choquer, est-on dans la vérité ? N'est-on pas en train de réécrire l'histoire, n'est-on pas prisonnier d'une idéologie qui ne dit pas son nom ? Quand on supprime la croix par souci de la laïcité, est-on vraiment libre ? N'est-on pas plutôt prisonnier d'une logique toute mondaine comme l'étaient ceux qui complotaient contre Jésus ? Tout cela n'est pas franchement l'expression de la liberté ! A la suite du Christ, à la suite du Crucifié, pour demeurer dans sa liberté, il s'agit d'être dans le monde sans être du monde. Là où la liberté n'est pas respectée, l'égalité est dévoyée et la fraternité est abimée.

Face à ce constat lucide, il convient de ne pas tomber dans la tentation de l'aigreur, du jugement. Si tel devait être le cas, nous ne serions guère différents des chefs des prêtres et des pharisiens prisonniers d'une logique toute mondaine. Il nous faut pour cela marcher à la suite de Jésus. Telle est la condition pour vivre de la liberté que le Christ nous a acquise. Demeurer à l'écoute du Père, comme Jésus, permet de demeurer dans la bienveillance sans pour autant être naïf. Demeurer à l'écoute du Père, comme Jésus, permet de demeurer dans la vérité sans pour autant nous faire les censeurs de ceux qui ne partagent pas nos valeurs. Demeurer à l'écoute du Père, comme Jésus, permet de demeurer dans la liberté qu'il nous a acquise dans sa mort et sa Résurrection.

N'ayons pas honte de la croix du Crucifié. Sachons y reconnaître l'expression d'une liberté qui va jusqu'au don de soi-même. En regardant la croix qui se dresse dans le chœur de la Cathédrale, en contemplant le visage du Crucifié, puissions-nous y découvrir l'expression de cet amour absolu de Dieu pour notre humanité. Puissions-nous y découvrir l'expression de la liberté sous sa forme la plus achevée, liberté que le Christ nous a acquise dans son mystère pascal. Amen.